DOIVENT-ILS FAIRE DES BÉBÉS POUR ÊTRE HEUREUX ?

Avant de faire stériliser son animal, bon nombre de propriétaires se posent la question. La maternité est-elle nécessaire au bien-être et à l'épanouissement d'une femelle ?

PAR SARAH JEANNIN, DOCTEURE EN ÉTHOLOGIE, ET BRUNILDE RACT-MADOUX, CONSULTANTE EN COMPORTEMENT DU CHAT

Qu'il soit acheté chez un éleveur ou adopté dans un refuge ou une association, l'animal qui entre dans un foyer n'est pas systématiquement stérilisé. Définitive, la stérilisation d'un mâle ou d'une femelle renvoie toujours à l'idée de la maternité (ou la paternité, dans une moindre mesure). Pour le maître se pose alors une question récurrente : une portée est-elle obligatoire avant l'intervention ? Priver une femelle de l'expérience de la maternité met-il en danger son équilibre mental ?

Dans le règne animal, avoir des petits a une fonction principale d'un point de vue évolutionniste : celle de transmettre ses gènes et de perpétuer son espèce. Se reproduire est un comportement instinctif chez toutes les espèces animales, qu'elles vivent à l'état sauvage ou en captivité. Cet instinct s'illustre notamment chez les espèces dont les petits naissent parfaitement autonomes, ne nécessitant pas de soins postnataux, comme chez certaines espèces d'insectes, de poissons, de reptiles ou encore d'oiseaux. Les mères n'ont alors qu'un seul et unique rôle, celui de porter l'œuf en développement ou la progéniture, héritière des gènes des parents, jusqu'à la ponte ou la naissance.

RYTHME ET DURÉE VARIABLES

La période de reproduction entraîne des changements physiques et physiologiques chez le mâle comme chez la femelle. Souvent saisonnière, cette période adopte un rythme et une durée variables, de quelques jours à quelques mois selon les espèces. Les beaux jours arrivant avec le printemps, la reproduction y est à son apogée chez de nombreux animaux. Mais pour d'autres, dont les accouplements sont plus tardifs, le système reproducteur de la femelle permet de mettre en pause le développement de l'embryon, qui reprendra peu de temps avant la belle saison pour permettre une naissance dans les meilleures conditions.

Hormis les différences dans le cycle sexuel, de grandes variantes existent dans les systèmes d'appariement, c'est-à-dire la façon dont les couples vont se former de manière durable, ou… provisoire. Chez certains primates, chaque mâle s'accouplera avec plusieurs femelles au moment de la période de reproduction et inversement chez d'autres espèces de singes. De nombreux oiseaux vivront en couple toute leur vie. Chez les poissons, il arrive qu'un mâle change de sexe au cours de sa vie. Chez les insectes, gare au comportement post-copulatoire de la mante religieuse… Les exemples sont aussi nombreux que le nombre d'espèces animales sur la Terre !

L'OCYTOCINE PROCURE UN ÉTAT DE BIEN-ÊTRE CHEZ LES PARENTS ET LES PETITS

L'investissement des parents est bien différent également au sein des espèces. Alors que les pères oiseaux construisent le nid et nourrissent leurs petits jusqu'à leur envol, les pères de nombreuses espèces de mammifères ne s'occuperont pas de leur descendance. Les différences sont ainsi parfois très nettes entre les deux sexes.

L'HORMONE DU BONHEUR

Seule la femelle a la possibilité de connaître la maternité, et donc cet éventuel « bonheur » sous-jacent. Chez les mammifères, il est certain que la gestation, la parturition (mise bas) et l'allaitement déclenchent un état non habituel chez la femelle, sous l'action de nombreuses hormones dont l'ocytocine, appelée couramment « l'hormone du bonheur », ou « de l'amour ». Bien que son rôle physiologique soit, en réalité, multiple et utile à différents stades de la reproduction, on pourrait simplement énoncer que cette hormone favorise la formation des liens affiliatifs (ou d'attachement) et procure un état de bien-être et d'apaisement chez les parents et les petits. Ainsi, avoir des bébés procure une sensation interne de plaisir et de relaxation. On peut supposer que les animaux qui ont des petits ressentent davantage de plaisir que les autres, mais il faut garder à l'esprit que cette réponse physiologique est transitoire.

Pourtant, la gestation et la période de soins parentaux qui la suit ne sont pas qu'une partie de •••



Les lionnes organisent des « crèches » et s'occupent à plusieurs de petits qui ne sont pas forcément les leurs dans le but d'optimiser les soins et leur survie.

••• plaisir. Elles s'avèrent même être une entreprise très coûteuse. A l'état sauvage, certains animaux doivent combattre pour pouvoir se reproduire, les femelles sont parfois assaillies par plusieurs mâles, et la gestation n'est pas de tout repos. Pendant cette période, la mère n'a qu'un objectif : mener à terme sa grossesse et faire grandir ses petits dans les meilleures conditions pour qu'ils se développent bien et deviennent des juvéniles robustes.

PRISE DE RISQUES

L'élevage des jeunes est souvent synonyme de prise de risques : il faut trouver de la nourriture, chercher de l'eau, parfois chasser, se déplacer longuement, trouver des cachettes pour les petits, etc., ce qui demande énormément d'énergie aux parents.

Au cours de cette période, les parents sont plus vulnérables face aux prédateurs car ils sont affaiblis, et ils perdent des chances de s'accoupler. C'est ce qui conduit de nombreuses espèces à tuer les petits de leur portée qui sont faibles, malades ou malformés. La balance coûts-bénéfices est minutieusement calculée pour assurer leur propre survie. Certains espèces, comme le quokka (un petit marsupial), n'hésitent pas à sacrifier leurs petits pourtant bien portants pour sauver leur peau face à un prédateur ! Ces arguments supplémentaires font radicalement pencher la balance et il est légitime de penser qu'il est finalement plus contraignant qu'il n'est satisfaisant d'avoir des petits dans le monde animal.

Chez nos animaux domestiques, la problématique est un peu différente, puisque, dans la plupart des cas, nous contrôlons la reproduction, du moins chez les animaux d'élevage. Nous choisissons les paires d'individus qui vont s'accoupler pour pouvoir contrôler un minimum les gènes transmis à la descendance et donc le physique, le comportement, les aptitudes des futurs bébés. Nous modifions l'objectif premier de la reproduction. Certaines espèces domestiques comme le chat ou le chien vivent dans de nombreux pays à l'état libre et, s'ils ne sont pas pris en charge par des associations qui les stérilisent, ils se reproduisent tous les ans, voire plusieurs fois par an et l'instinct de survie reprend le dessus.

A L'ÉTAT SAUVAGE, CERTAINS ANIMAUX DOIVENT COMBATTRE POUR POUVOIR SE REPRODUIRE

Une autre différence importante chez les animaux de compagnie est que ces derniers sont nourris, logés et protégés. Ils ne font pas face aux mêmes contraintes qu'en milieu naturel. Néanmoins, dans ces conditions pourtant favorables, il n'est pas rare d'observer une chatte ou une chienne refuser de s'occuper de ses petits, obligeant leurs propriétaires à trouver une mère de substitution. Ce n'est pas un phénomène isolé. L'inverse s'observe aussi : des femelles qui prennent la place de mères auprès de petits qui ne sont pas les leurs. Ces dernières peuvent s'occuper de la portée ou une garde partagée peut s'instaurer. Ces cas de figure sont intéressants puisqu'ils ne peuvent être expliqués par les contraintes environnementales, comme chez les lionnes qui organisent des « crèches » et s'occupent à plusieurs des petits dans le but d'optimiser les soins et leur survie.

VARIÉTÉ DES COMPORTEMENTS

Chez les animaux de compagnie, on peut plus facilement observer des tendances aux soins maternels, plus ou moins prononcées selon les individus. Ainsi, il existe une grande variété de comportements vis-à-vis de la parentalité. Bien que les anecdotes et les opinions à ce sujet soient nombreuses, aucune étude n'a démontré un effet bénéfique de la gestation ou des soins parentaux sur le bien-être des individus ou, à l'inverse, un effet néfaste de la privation de ces comportement naturels, qui soit généralisable à l'espèce.

Puisque rien ne prouve que la maternité soit indispensable à l'équilibre de nos petits compagnons, ne culpabilisez pas en faisant stériliser votre chienne ou votre chatte avant qu'elle n'ait eu une portée ! ●



© Shutterstock - Wayne Marinovich/ cynoclub